

**La création**  
**Augustin. La création du monde**

Roselyne Dégremont

Philopsis : Revue numérique  
<https://philopsis.fr>

---

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](https://philopsis.fr)

**Introduction. Sur le mot « création »**

Faut-il ou non adopter le mot « création » ?

Le mot « création » fut introduit et maintenu dans notre langue française principalement par la religion chrétienne, qui pose comme premier texte révélé : *La genèse*, qui fut longtemps imaginée écrite par Moïse, ce héros juif ayant fui l'Égypte, et libéré le peuple des hébreux, comme le raconte le récit romanesque, plein de merveilles, de magie, de plaies, de douleurs, de miracles, de violences, qu'est *l'Exode*. La voie de la liberté est terrible, et il n'est pas sûr qu'elle mène au but. Ce qui est certain, c'est l'errance dans le désert.

Notre mot « création » impose l'évidence d'un Dieu créateur ; d'un monde créé ; et des créatures qui y vivent, au cours des temps. Et c'est en quoi il est difficile à saisir : c'est un mot lié à la fiction d'un commencement radical des existants ; un mot né dans les mondes mentaux des mythes, et qui indique une opération magique bien plutôt qu'artisanale, car il y est supposé que prononcer un mot (« lumière »!) fait à soi seul la chose, la met dans l'existence : « et la lumière fut ». Aussi « création » est-il un mot tellement pris dans les filets de l'imaginaire qu'il est difficile à adopter en philosophie première, autrement dit en métaphysique. Même une

théologie rationnelle qui pose comme première l'existence d'un Dieu qui « crée » le monde, peut préférer user d'autres mots que le mot « création » pour nous inviter à nous représenter la venue des toutes premières existences, ne serait-ce que tout ce qui est « engendrement ». Les disciples de Platon empruntent à son *Timée* un modèle démiurgique, artisanal : le monde est façonné ; les disciples de Plotin parleront, à la suite des premiers principes que sont l'un et le bien, d'« émanation » ; Spinoza parle des choses finies comme de modes finis des attributs d'un Dieu substance unique, etc. Globalement, on peut dire que le mot « création » dans notre culture est évité par les philosophes, gênés par son aura sacrée et magique, par son irrationalité.

Cela ne nous empêche pas de continuer d'utiliser le mot dans nos langues, loin s'en faut.

Pour poser la différence entre la métaphysique et les mythologies religieuses, considérons de près ce qui se passe dans l'antiquité, au tout début aussi, au commencement du commencement, quand il n'y avait pas encore de philosophie à proprement parler. Car s'inquiéter de la création du monde, c'est une démarche intellectuelle spontanée, insistante, probablement présente chez tous les peuples, y compris chez ceux qui écartent la question (comme les Indiens, dans le *Rig-Véda*).

### **La création du monde et les commentaires de Saint Augustin. Religion chrétienne`**

1. L'évidence s'impose : la notion de « création », dans notre culture, a toujours été nouée avec le thème de la plus radicale des créations, celle du monde ; elle serait l'œuvre de Dieu : dès lors, le « récit de la création » a fait que Dieu fut appelé « le créateur », le monde a toujours été appelé « la création » ; et que les êtres se sont appelés des « créatures ». Comme elle est commencement radical de toute existence, elle aurait été précédée par « rien », par le néant. L'idée de création peut se décrire comme le passage du non-être à l'être. Les scolastiques y insisteront.

Car dès le départ, la question se pose de savoir quelle est la différence entre un mythe qui énoncerait l'origine de tout l'existant, peu à peu, par généalogie ou théogonie (comme chez Hésiode par exemple, où existe d'abord « Chaos », gouffre béant, dont proviennent Ouranos et Gaïa, qui font des enfants, qui eux-mêmes font des enfants, etc.), et La Genèse. Celle-ci est-elle un mythe fondateur, premier ; ou est-elle un récit parlant de ce qui s'est réellement passé, ce que nous devrions croire, si l'Écriture elle-même était une parole révélée et vraie : une quasi-histoire ? Si la Genèse disait vrai, alors ce n'est plus aux mythes antiques, c'est aux tentatives des astronomes qu'il faudrait confronter son schème de la création du monde : or nous le savons, l'idée la plus souvent avancée, populairement désignée par l'expression « Big Bang », gros boum, est aussi un pari sur la brutalité et la radicalité d'un passage du quasi non-être à l'être. Ce qui a énormément changé, c'est la temporalité, qui se décomptait peut-être en « jours », et maintenant en milliards d'années ! Mais les schèmes ne présentent-ils pas des analogies ?

Enfin, notre culture a régulièrement souligné le caractère novateur de l'idée de « création », dans le monde antique où elle se configure : car dans les mythes méditerranéens antiques par ailleurs, il y avait toujours eu quelque chose « avant » : par exemple des éléments, qu'un « démiurge » ou artisan va saisir comme matières auxquelles il va donner des formes : il y a information, transformation, métamorphose, mais pas une création radicale à partir de rien. Aussi le récit de la Genèse a-t-il toujours été jugé très singulier.

2. Dès lors, devient capitale la lecture de près des premières lignes de la Bible, qui s'ouvre par La Genèse (ou : Béréchit : au commencement), et l'interprétation de ces lignes. Augustin en fut persuadé, et il s'y coltina, trois fois de suite.

388 : *De genesi contra Manicheos* commente les trois premiers chapitres de la Genèse. Cela se voudrait une interprétation littérale, si cela est-il possible. Augustin combat alors les manichéens. Mécontent de son travail, Augustin le laisse de côté, s'adonne à des Rétractations ; puis le retrouvant dans ses manuscrits, il se décide à le publier sous le titre *De genesi liber imperfectus*, en 427.

400 : *Les Confessions*, A partir du Livre XI, III, 5 (éd Pléiade p. 1032 sq) , Augustin entreprend un commentaire allégorique de La Genèse. Il accepte la recherche d'un sens vrai grâce à une grille d'interprétation : le firmament signifie *l'écriture*, les eaux amères signifient le monde, la terre sèche symbolise le bien, les reptiles sont l'image des sacrements, etc.

Puis, Augustin recommence : c'est *De Genesi ad litteram* : il pense à réfléchir alors à la réalité de l'histoire, en laissant l'allégorie de côté. Il mène alors une réflexion théologique, qui débouche sur la foi. C'est peut-être grâce à lui, à ses longs efforts, que s'est imposée dans le monde chrétien cette évidence qui, exprimée simplement serait : « le monde existe ; il a bien fallu qu'il fût créé ; donc il y a eu un créateur : Dieu. » Car il faut un existant antérieur pour expliquer l'existence d'un être postérieur.

3. « In principio fecit Deus caelum et terram. » Tel est le texte latin qu'Augustin commente.

« Au commencement<sup>1</sup> Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme et un souffle de Dieu agitait la surface des eaux. Dieu dit : “Que la lumière soit” et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière “jour” et les ténèbres “nuit”. Il y eut un soir et il y eut un matin : premier jour. »

Voilà, traduit en français, dans la Bible de Jérusalem, le tout début. Augustin lui, lisait cela en latin. Ni dans la langue d'origine, ni en grec.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](http://philopsis.fr)

---

<sup>1</sup> « Au commencement était le Verbe et le Verbe était Dieu. Tout fut par lui ». Saint Jean, prologue de son Evangile. Le Verbe est le fils de Dieu.